

E 1914 GE

GALERIE MOOS

10, GRAND QUAI — GENÈVE

Handwritten in red ink:
Museum des Beaux-Arts
Genève

CATALOGUE

50 CENT.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

GE Biblioth. art et archéo.



1061220316

A

EXPOSITION
CUNO AMIET
JAMES VIBERT



:: DU 2 MARS AU 31 MARS ::
DE 10 H. A MIDI ET DE 2 H. A 7 HEURES
ABONNEMENT A L'ANNÉE : 6 FR.

PRÊT EXCLU

E 1914 Genève

EXPOSITION

UNIVERSITY OF CALIFORNIA

1911

1911

1'462'235

99/5513

CUNO AMIET

1. 1893. Petite Bretonne.
2. 1899. Mère et Enfant.
3. 1906. Fleurs.
4. » Arbre.
5. 1907. Maisons sous la neige.
6. » Le Chapeau bleu.
7. » Tête de femme.
8. » Arbre le soir.
9. » Dans le jardin.
10. 1908. Nature morte avec citrons.
11. » Fleurs.
12. » Fillette accroupie.
13. » Vase avec fleurs.
14. 1909. Le bain de soleil.
15. » Récolte de pommes de terre.
16. » Portrait du peintre.
17. 1910. Fillette debout.
18. » Deux fillettes en jaune.
19. » Portrait du peintre.
20. » Portrait de G. Giacometti.

CUNO AMIET

- 21. 1910. Fillette en jaune.
- 22. » Vase avec œuillets.
- 23. » Fillette assise.
- 24. » Fillettes dans l'atelier.
- 25. » Toilette.
- 26. 1911. Œuillets rouges.
- 27. » Fillette couchée.
- 28. » Trois fillettes.
- 29. 1912. Les Skieurs.
- 30. » L'Enfant jaune.
- 31. » Femme couchée dans les fleurs.
- 32. » Récolte de pommes.
- 33. » La Cruche verte.
- 34. 1913. Mère et Enfant.
- 35. » Femme couchée au soleil.
- 36. » Femme couchée.
- 37. » Femme à la guitare.
- 38. » Frère et Sœur.
- 39. » Femme couchée avec fleur.
- 40. » Femme à genoux.

CUNO AMIET

- 41. 1913. Femme à genoux (étude).
 - 42. » Joueur d'harmonica.
 - 43. » Femme dans le jardin.
 - 44. » Paysage d'automne.
 - 45. » Montagnes.
 - 46. » Oschwand.
 - 47. » Femme à genoux.
 - 48. » Jardin de Roses.
 - 49. » Deux fillettes (aquarelle).
 - 50. » Fillette (aquarelle).
 - 51. » Enfants (aquarelle).
 - 52. » Le Tub (aquarelle).
-

JAMES VIBERT

- | | |
|---------------------------------------------|----------|
| 53. L'Apôtre. | Marbre |
| 54. La Tourmente. | Bronze |
| 55. Le Pêcheur. | » |
| 56. Les Herseurs. | » |
| 57. Le Repos. | » |
| 58. Femmes aux champs. | » |
| 59. Petit coq. | » |
| 60. Le remords, appartient à M. César Hudry | » |
| 61. Le Héros. | » |
| 62. Grès de Dalpayrat. | » |
| 63. L'Anarchiste. | Plâtre |
| 64. Nicolo Ansaldi. | » |
| 65. Colette Françoise | » |
| Appartient à M. Paul Dutoll | |
| 66. La Muse, p. p. | » |
| 67. Le Sommeil. | Esquisse |
| 68. Le Printemps. | » |
| 69. A Clémence Royer, p. p. | » |
| 70. L'Union, p. p. | » |
| 71. Au poète Blondel | » |
| 72. Porteurs de rail. | » |



C. AMIET

PORTRAIT DE L'AUTEUR

CUNO AMIET

« Ce que représente mon tableau, femmes, paons ou fleurs, c'est le décor de la pièce ; mais les couleurs de ces choses, voilà l'orchestre, et la lumière c'est le ténor. ».

MONTICELLI.

Il faut toujours accueillir avec joie l'exposition particulière des œuvres d'un artiste. C'est là seulement que nous pouvons discerner toutes ses intentions, goûter toutes ses qualités, analyser tous ses sentiments, en étudier les expressions diverses et tenter d'établir avec quelque certitude les bases de notre jugement.

Dans les expositions collectives, ces « Foires sur la place », chaque œuvre altérée par un voisinage étranger perd nécessairement de sa valeur. Ici, nous sommes face à face avec l'artiste, seul, ou presque, avec lui, et nous pouvons paisiblement le suivre pas à pas dans l'évolution de sa vie artistique, depuis ses recherches primitives jusqu'à leur aboutissement, depuis ses jeunes timidités et ses premières audaces jusqu'à la possession totale de ses modes expressifs, jusqu'à la maîtrise absolue de ses forces.

Ce bonheur, nous l'avons aujourd'hui.

Cuno Amiet est parmi les artistes suisses l'un des mieux

doués, l'un des plus curieux et des plus puissants. En un pays où l'on fut jadis si peu peintre il est le premier pour qui la nature n'est qu'une combinaison d'éléments colorés de qualités et de formes diverses et qui n'y puisse voir qu'une association de formes rythmiques intéressantes par cela même en dehors de toute autre signification. Le côté philosophique ou anecdotique de l'art, si goûté par les races germaniques, lui demeure donc étranger.

Son éducation surtout latine, esthétiquement, devait développer ce goût inné d'un art sensuel, et ce sens du monde exclusivement visible. La peinture est le langage qui convient le mieux à cette expression ; il fut peintre parce que toutes ses forces profondes, tout son instinct, sa volonté, sa volupté, ses douleurs et ses joies ne pouvaient s'exprimer que picturalement. Et il le fit avec une hardiesse et une véhémence qui étaient ici encore inconnues.

Il est des artistes absolus et unitaires « coulés d'un bloc » comme Ingres, dont la pensée ne s'alimente qu'à une source unique, dont les forces sont endiguées, la sensibilité soumise, et qui gardent dans le cours de leur vie, la calme auguste et la puissante majesté des fleuves coulant au milieu des plaines.

Il en est d'autres tourmentés et complexes, nerveux à l'excès et qui unissent curieusement les rigueurs d'un esprit clairvoyant aux puissances exclusivement sensuelles, qui allient l'enthousiasme à la sagacité, et dont l'âme virile est perpétuellement tourmentée par les mobilités et les complications d'une sensibilité presque féminine.



C. AMIET

« TOILETTE »

Cuno Amiet est de ceux-là. Son talent a sa morale et sa logique que domine une idée de valeur et de finalité particulière ; et si parfois, même souvent, cette logique nous égare quand nous essayons de suivre ses enchaînements, c'est que nous substituons inconsciemment notre logique personnelle et nos lois individuelles à ses propres lois. Nous oublions que l'artiste est un maître auquel le public doit être soumis, qu'il est un conducteur et la foule un troupeau, un directeur d'esprit et de conscience.

Evidemment il est des talents qui attirent et d'autres qui repoussent. Il est des sympathies irrésistibles et des antipathies que la raison n'explique pas. Contre l'une et au bénéfice de l'autre, la volonté est impuissante... Il est des haines et des amours comme des réactions sonores : lorsque des corps vibrent sous l'impulsion d'un autre corps, ils ne rendent jamais que leur son propre.

Je ne crois donc pas à l'efficacité du raisonnement sur les natures rétives. Comme pour les vibrations sonores les sentiments contagieux sont ceux-là seuls qui existent en nous.. Et par l'observation patiente, par la pénétration de tous ses états d'âme, par la communion de ses efforts, par la confiance que nous aurons mise en lui, un artiste ne nous deviendra cher que si nous l'avons aimé déjà, même sans le comprendre.

Tel est ici le rôle du critique. Il se borne à éveiller des admirations endormies, à stimuler les autres. Lui aussi n'est qu'un instrument grossier ou subtil, plus ou moins sensible, et qui vibre sous la résonance d'un autre instrument. Mais passionné

ou indifférent, impulsif ou mesuré, impartial ou intolérant, il ne peut donner que le son qui lui est propre.

C'est pour cela qu'avant d'être l'écho fidèle ou déformé d'une harmonie, je désire la révéler. Et malgré qu'on ait dit raisonnablement qu'un artiste ne s'explique pas, qu'il s'exprime, et qu'on puisse voir ici toutes ses expressions et tous ses témoignages, je suis persuadée que la voix de Cuno Amiet ne sera pas écoutée vainement.

« Il me semble, écrivait-il récemment, qu'il y a deux choses
« qui reviennent dans tous mes essais. D'abord le caractère de
« la couleur et ensuite l'intensité et la concentration avec les-
« quelles ce caractère est exprimé. Ces choses sont fonda-
« mentales et tout le reste vient du dehors... »

« Si je me rappelle par quelle raison je suis devenu peintre,
« c'est que dès ma première jeunesse j'avais une grande joie à
« regarder des couleurs et que j'apercevais avec étonnement et
« avec grand plaisir ces couleurs représentées sur les tableaux
« que j'avais alors l'occasion de voir. »

« Pendant longtemps mes recherches ne se basaient que
« sur la couleur. Après j'ai commencé à comprendre que la
« grandeur des taches pouvait agir sur la couleur même. Et de
« cela résultait la composition. Mais jamais je n'ai pu m'abstenir
« de la première idée, et toujours je reviens à cette joie folle
« de représenter tout simplement des couleurs. »

« Il y a encore autre chose. Je n'ai pas de programme. Les
« moyens, la technique, me sont absolument indifférents. La
« science de la peinture, l'impressionnisme, l'expressionnisme,



C. AMIET

« MÈRE ET ENFANT »

« le parallélisme ne me disent pas grand chose, tout ceci est
« chose secondaire. Aussi je n'attache pas trop d'intérêt ou
« d'importance à ce que ces diverses méthodes paraissent ou
« non sur ma toile. Ce n'est pas moi que je veux représenter,
« mais objectivement des couleurs. »

La couleur, le caractère décoratif, tels sont donc le leit-motiv de tout l'art de ce peintre. Et regardez : si loin qu'on remonte et jusqu'à cette femme assise dans un pré en fleurs. C'est la couleur, déjà qui est « l'orchestre ». Orchestre encore pauvre mais déjà nuancé, peu nombreux mais aux timbres d'une délicatesse rare. Cependant, Cuno Amiet est encore devant la nature l'écolier attentif et soumis qui copie avec le soin d'un primitif tous les détails des choses. Mais son art futur est contenu là, virtuellement. On y trouve ces rythmes simples que plus tard il développera, ces harmonies subtiles de taches colorées et de valeurs diverses.

Et puis, en peu d'années l'éclosion se fera. L'orientation sera fixée. Cuno Amiet ne sera pas encore maître de sa technique et c'est elle plutôt qui, maîtresse de lui, l'asservira encore.

C'est le temps où le néo-impressionnisme parvient à son apogée, où les idées de Signac se répandent, où la dissociation des couleurs et le mélange optique gagnent des adeptes nombreux, où l'esprit scientifique fit un instant chanceler l'art français sur sa base. Mais c'est aussi le temps d'une libération. Van Gogh, Gauguin, Cézanne, s'évadent tour à tour de l'emprise, et tandis que le premier après l'éblouissement d'une



C. AMIET

« FEMME A GENOUX »

